Mort d'Abraham Serfaty, opposant historique d'Hassan II

- Zone Franche -

Par Pierre Haski | Rue89 | 18/11/2010 | 19H43

Abraham Serfaty est mort : le Maroc a perdu un pan de son histoire. Ancien militant marxiste-léniniste et opposant farouche au roi Hassan II, Marocain et juif antisioniste, Abraham Serfaty, dix-sept ans de prison, un temps dans la clandestinité et quelques années d'exil au compteur, est décédé jeudi à Marrakech, à l'âge de 84 ans.

Cet homme était un roc, qui en imposait à ses interlocuteurs, physiquement et mentalement. Une montagne de détermination et de conviction, que ni la prison, ni la torture, ni le temps n'ont réussi à ébranler. Il était l'un des survivants des « années de plomb marocaines », témoin engagé d'une époque noire dont les séquelles se font encore sentir au royaume chérifien.

Ingénieur de formation, ce natif de Casablanca est devenu militant communiste à l'âge de 18 ans, au Maroc comme au sein du PCF lors de ses années d'étude en France. Il a combattu activement en faveur de l'indépendance du Maroc, ce qui lui a valu la répression des autorités coloniales françaises.

Les années Ilal al-Amam (« En avant »)

Au moment de l'indépendance du Maroc, il s'engage dans la création des nouvelles institutions du royaume, alors dirigé par Mohamed V. Mais dans les années 70, après quelques années de règne de son successeur Hassan II, il rompt avec les communistes jugés « révisionnistes et trop accommodants, et s'engage à l'extrême gauche avec la fondation du groupe marxiste-léniniste Ilal-al-Amam ("En avant").

Il se heurte de front au pouvoir implacable d'Hassan II, est arrêté et torturé une première fois en 1972, avant de plonger dans la clandestinité pour échapper à la chasse aux "gauchistes". Il est de nouveau arrêté en 1974, pour ne sortir libre de prison que dix-sept années plus tard. Hassan II ne lui pardonna jamais son soutien aux indépendantistes du Front Polisario du Sahara occidental, annexé en 1975 par le Maroc.

Dans la revue marocaine Tel Quel, Mustapha Brahma, qui lui a succédé à la tête d'Ilal al-Amam avant de le retrouver en prison, témoigne :

"Je l'ai rencontré pour la première fois en 1985, après mon arrestation. Il était heureux de voir des jeunes assurer la continuité de son combat. C'était un colosse impressionnant par son physique, il avait de surcroît une aura pour nous, car il a préféré lutter pour la justice sociale, alors qu'il avait une grande carrière toute tracée dans l'administration."

Il ajoute :

"En prison, Abraham Serfaty développait des conceptions nouvelles, comme lutter sur le plan légal pour arracher des libertés publiques. Il avait entre autres l'idée d'un journal pour faire passer le maximum d'idées possibles, sans mettre en équation la monarchie, afin d'éviter la censure.

Précurseur, il avait été le premier à discuter avec les détenus de la Chabiba Islamiya, qui le respectaient. Il ne voulait pas leur laisser l'apanage de la religion, contrer l'islam intégriste en insistant sur l'islam populaire et le soufisme. Il voulait que nous, marxistes, puissions commencer à défendre cet islam."

A sa libération, il fut déchu de sa nationalité marocaine, et expulsé vers la France où il retrouva la femme qu'il avait épousée alors qu'il était en prison, Christine Daure-Serfaty, une ancienne coopérante au Maroc, militante inlassable de la cause des prisonniers politiques marocains.

Mohamed VI permet le retour

Il lui faudra attendre l'arrivée de Mohamed VI au pouvoir, la décrispation du pouvoir chérifien, pour qu'il soit réinstallé dans sa nationalité et autorisé à revenir au Maroc.

Ce retour montrera toutefois un homme déconnecté des réalités marocaines et d'une époque qui ne correspondait plus à sa vision. Un autre de ses anciens co-détenus, Abdelhamid Amine, raconte leurs retrouvailles dans Tel Quel :

"Il a pris la parole, évoquant Mohammed VI et la nouvelle ère qui s'ouvrait, selon lui. Il nous a affirmé croire que la monarchie et les forces du progrès pouvaient collaborer pour bâtir une démocratie au Maroc.

Il avait une analyse trop optimiste du nouveau règne, comptant beaucoup sur Mohammed VI. Il rêvait un peu à une expérience similaire à celle du roi Juan Carlos dans l'Espagne de l'après-Franco.

Beaucoup de gens, dont moi-même, sont restés interloqués devant ce discours. [...] Le jour de son retour d'exil a vraiment marqué une rupture entre les militants de l'extrême gauche et lui."

Il se raconte ici, dans une interview à la télévision marocaine après son retour, dans une chaise roulante. (Voir la vidéo)

Abraham Serfaty ancien opposant marocain ... interview
envoyé par maghrebb. - L'info video en direct.

Un juif pour la Palestine

Abraham Serfaty a beaucoup écrit, et l'un des sujets les plus sensibles est celui de la Palestine. Lui le juif marocain, issu d'une communauté qui a massivement émigré en Israël, a pris radicalement partie pour la cause palestinienne (il en parle dans la vidéo ci-dessus). L'un de ses camarades s'exclame dans Tel Quel :

"Un juif antisioniste, c'était quelque chose pour nous."

Serfaty publie même un livre, "Ecrits de prison sur la Palestine", dans lequel il écrit :

" Le sionisme est avant tout une idéologie raciste. Elle est l'envers juif de l'hitlérisme."

Sa disparition accompagne l'extinction d'une génération, qui est passée de la lutte anticoloniale au combat en faveur d'un "autre" Maroc, et qui s'est fracassée sur la répression implacable de Hassan II. Le Maroc a fait, depuis, du chemin, même si la ligne n'est pas toujours rectiligne.